



# Notre manière d'écrire et de lire n'est pas définitive. Elle ne l'a jamais été

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE DESCLOS — PHOTOS OLIVIER ROLLER

**FRÉDÉRIC BARBIER**  
Docteur ès lettres et sciences humaines, directeur de recherche au CNRS (ENS Ulm), il a notamment publié *Histoire du livre en Occident* et *Histoire des bibliothèques* (éd. Armand Colin). Il anime également le site Internet: [histoire-du-livre.blogspot.fr](http://histoire-du-livre.blogspot.fr)

Depuis 5 000 ans, l'écriture ne cesse de se transformer, résistant à l'imprimerie, à la télévision... Quels sont ses atouts ? Comment va-t-elle encore évoluer ? Continuera-t-elle à façonner notre façon de réfléchir ? Voici des pistes de réflexion.

**Les Cahiers de Science & Vie: L'écriture manuscrite, liée à l'utilisation du papier, est en perte de vitesse. Certains remettent même en cause la nécessité de l'enseigner à l'école. Pensez-vous qu'il faille supprimer son apprentissage ou lui donner une nouvelle place ?**

**Frédéric Barbier:** À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 90 % de la population de l'Europe occidentale moderne, y compris de l'Empire allemand, savait lire et écrire, et connaissait de surcroît l'orthographe. Les nouvelles générations sont tout aussi capables d'apprendre ! La Finlande ou les États-Unis, qui envisagent de supprimer progressivement l'enseignement de l'écriture cursive (autrement dit « attachée »), arguent du fait que l'apprentissage du clavier est devenu plus pertinent pour la vie quotidienne. *A contrario*, les scientifiques mettent en lumière l'importance du geste, de la motricité fine pour visualiser les mots comme des entités. Je ne vois pas l'intérêt de priver les élèves de cette compétence. Prendre des notes et les comparer, faire la liste des courses, griffonner une adresse ou des chiffres sur un morceau de papier : pour ces tâches basiques, l'écriture manuscrite offre le rendement le plus élevé pour l'investissement le plus faible. Surtout si on considère que beaucoup de personnes dans le monde ne savent pas utiliser un ordinateur, n'ont pas les moyens d'en acheter un ou ne bénéficient d'aucun réseau là où elles vivent ! Les politiques d'éducation nationale devraient en tenir compte.

**C.S.V.: L'écriture sur clavier est désormais devenue la norme. Depuis l'avènement des nouveaux médias, nos aptitudes ont-elles évolué et, si oui, dans quel sens ?**

**F.B.:** Les premiers ordinateurs à clavier sont apparus dans les années 1970, un siècle après la machine à écrire. Ils n'ont cessé d'évoluer, se dotant de programmes aux possibilités multiples pour les auteurs : traitement de texte, recherche d'occurrences de mots, dictionnaire intégré, prise de notes... Depuis l'ouverture d'Internet en Europe, dans les années 1980, ces objets sont devenus interconnectés. Au quotidien, nous avons donc adopté l'écriture sur tous les types d'écrans à notre disposition. De même

que l'invention de l'imprimerie, au XV<sup>e</sup> siècle, a changé la nature des textes, les nouvelles technologies ont changé notre manière d'écrire : un texte non imprimé n'est jamais définitivement achevé. On peut le reprendre à l'infini, le remanier, le corriger, le compléter. On peut aussi écrire sans trop savoir ce que l'on va écrire, avec une plus grande liberté. Cela ouvre de nouvelles opportunités. Si les textes diffusés en ligne ou sur les réseaux sociaux paraissent plus courts et éphémères, leur compilation peut constituer un capital intellectuel. Certains chercheurs contemporains font d'ailleurs le choix de publier leurs articles sur Internet pour compenser la raréfaction des revues universitaires, fragilisées économiquement. Enfin, la disponibilité universelle des données et des informations de toutes sortes n'est pas sans conséquence sur le fonctionnement de la mémoire individuelle.

**C.S.V.: Pour autant, le texte écrit n'est-il pas en passe de devenir un média minoritaire sur les écrans, concurrencé par la vidéo notamment ?**

**F.B.:** Sur Internet, les bases de données offrant un accès gratuit à des textes écrits, comme Gallica pour les éditions anciennes, sont colossalement riches ! Une vie ne suffirait pas pour tout découvrir. Bien sûr, la télévision et maintenant la vidéo à la demande se sont mises à concurrencer l'écrit sur nos écrans. Les séries remplacent à leur façon les romans d'autrefois ; les tutoriels et les leçons en tout genre se développent : cuisine, cartographies animées, science, histoire, philosophie... Même les journaux et les radios en ligne utilisent la vidéo. Et les textes qui accompagnent ces images se réduisent le plus souvent à des sous-titres. Pourtant, notre société ne peut pas se passer de l'écrit. Pour peu qu'on veuille approfondir un sujet, y ajouter des notes... il reste incontournable. Car le livre, imprimé ou numérique, permet de développer des idées dans la durée, de façon pérenne. Le lecteur garde la liberté du temps et absorbe l'information à son rythme. Quoi qu'en disent les prophètes modernes, les experts des anciens médias me semblent les mieux formés pour sonder l'intérêt réel des nouveaux médias. Lesquels ont aussi leurs inconvénients : réduction du discours, multiplication des informations erronées, diffusion de rumeurs, sources non vérifiées, manie du copier-coller...

**C.S.V.: Les programmes de reconnaissance vocale progressent à grands pas. Certains acteurs du monde numérique pensent que la voix, plutôt que le texte, sera l'avenir de l'interface homme-machine. Assistons-nous aux premiers pas d'une nouvelle culture orale numérique ?**

**F.B.:** Les programmes de reconnaissance vocale popularisés depuis cinq ans commencent effectivement à faire leurs preuves au cœur de nos maisons, de nos voitures, de nos applications. Nous pouvons désormais donner des ordres à des robots pour trouver notre chemin, monter le son de la radio, fermer les volets ou compléter notre agenda. Oui, ces technologies fonctionnent, à condition de faire des phrases courtes et pas trop compliquées. Mais composer de longs textes sous la dictée est une autre affaire. Les programmes à notre disposition commettent encore de nombreuses erreurs de transcription



## Pour approfondir un sujet, ajouter des notes... l'écrit reste incontournable

et ne tiennent, par exemple, pas compte de la ponctuation. Or, la correction des textes prend un temps fou. Il est tout simplement impossible de dicter un texte comme on l'écrirait, car il faut qu'il reste intelligible par la machine. On inventera sans doute un jour des machines très cultivées, qui sauront remettre nos pensées en ordre. Peut-être même des machines dotées d'une intelligence artificielle concevront-elles les textes à la place des auteurs. Pourquoi pas ? Mais, pour l'heure, les hommes semblent plus doués que les machines pour écrire d'aplomb.

**C.S.V. : L'écriture sous la forme que nous lui connaissons est-elle appelée à évoluer pour s'adapter aux nouvelles technologies ? Peut-on imaginer au profit de quoi ?**

**F.B. :** Notre manière d'écrire n'est pas définitive, elle ne l'a jamais été. Équivalente par son ampleur à la révolution numérique, celle de l'imprimerie avait déjà modifié la façon d'écrire et de penser. Mais il a fallu près de deux siècles avant que ce changement soit pleinement intégré. Depuis les années 1980, notre écriture a elle aussi initié une lente transformation. L'évolution de notre système typographique est déjà visible sur les réseaux sociaux : en utilisant les signes de ponctuation autrement, en leur donnant de nouvelles fonctions, pour certaines codées par la machine, on a ainsi inventé les émoticônes qui envahissent nos écrits. Et avec les livres numériques, les sites internet ou les bibliothèques en ligne, les logiques d'avant s'effacent peu à peu : les pages ne se tournent plus l'une après l'autre, les algorithmes de recherche remplacent la table des matières... Il est probable que la généralisation des nouveaux médias conduira à déconstruire les textes tels que nous les connaissons aujourd'hui pour en élaborer de nouveaux. L'analyse linéaire sous-tendant l'alphabet devra composer avec de nouveaux processus d'organisation et de classement des données, sur d'autres bases : analogie, association d'idées, mots-clés... Mais on commence à

peine à s'approprier ces procédures et il faudra sans doute plusieurs générations pour les absorber. En vérité, la voie de l'avenir n'est pas d'abandonner l'écriture, mais de la penser dans des structures radicalement différentes.

**C.S.V. : Qu'avons-nous à craindre de cette transition ?**

**F.B. :** Les nouveaux médias instaurent pour la première fois une sorte de village mondialisé et instantané. Cela pose de nouveaux problèmes, comme la pratique de la gratuité (c'est la publicité qui paie), la protection des droits d'auteur, la sécurité ou la protection des données individuelles. Mais un autre aspect me paraît inquiétant : c'est le fait qu'une minorité d'experts maîtrise seule les technologies liées à l'écriture et à la lecture. Le risque est de voir émerger une forme de dictature culturelle, échappant au contrôle des États. Un exemple : les deux tiers des recherches sur Internet se font aujourd'hui par le biais de Google. La position dominante de ce moteur de recherche, créé en 1998, et la diversification croissante des services gratuits qu'il offre (Google Books, Google Maps, Google Street View) raniment la peur de Big Brother. De manière plus générale, l'emploi des nouvelles technologies a commencé à déconstruire les réseaux classiques de distribution des biens culturels. Dans le monde de l'édition et des médias, des groupes au poids économique-financier extrêmement lourd, comme les éditeurs en ligne Apple ou Amazon, ont pris une position dominante. Ils constituent leurs bibliothèques ou leurs catalogues en ligne en négociant avec des éditeurs traditionnels, moyennant un pourcentage conséquent sur les ventes. À terme, cette concentration des pouvoirs entre les mains de quelques multinationales pose la question des choix éditoriaux : que publiera-t-on de préférence et pour quel public ? Soulignons par ailleurs que ces groupes capitalistes, à la culture basée sur l'innovation technologique, sont tous occidentaux : on peut donc craindre que la révolution numérique ne tende à favoriser les pays développés et n'accroisse les inégalités culturelles au niveau planétaire.

**C.S.V. : L'écriture et la lecture nous changeront-elles encore demain ? Et quels types d'œuvres pourraient survivre aux révolutions qui s'annoncent ?**

**F.B. :** Je ne doute pas que les générations futures prennent encore du plaisir à écrire, à lire et à rêver. En revanche, identifier les œuvres qui survivront demain est un exercice plus acrobatique. Certains textes échappent à la chronologie et continueront sans doute à nous parler comme s'ils avaient été écrits hier : Platon a traversé les siècles, Proust restera unique... Mais les choix littéraires restent du domaine de l'intime. Ainsi, comme en art et en musique, chacun gardera, je l'espère, son petit panthéon littéraire. Personnellement, je souscris à la vision de Nietzsche telle que l'a perçue Stefan Zweig et sans m'arrêter à son usage politique. Pour le philosophe, l'écriture était le seul moyen d'appréhender le monde, de ne pas succomber au vertige, de faire en sorte que la vie reste vivable et de continuer à danser au-dessus du néant...